



Archives de sciences sociales des religions

138 | avril - juin 2007
Varia

Elisabetta Patrizi, *La trattatistica educativa tra Rinascimento e Controriforma. L'« Idea dello scolare » di Cesare Crispolti*

Macerata, Università di Studi di Macerata-Facoltà di Scienze della Formazione, 2005, 366 p.

Michel Ostenc



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/6922>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007
Pagination : 97-251
ISBN : 978-2-7132-2143-9
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michel Ostenc, « Elisabetta Patrizi, *La trattatistica educativa tra Rinascimento e Controriforma. L'« Idea dello scolare » di Cesare Crispolti* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-71, mis en ligne le 12 septembre 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/6922>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Elisabetta Patrizi, La trattatista educativa tra Rinascimento e Controriforma. L'« Idea dello scolare » di Cesare Crispolti

Macerata, Università di Studi di Macerata-Facoltà di Scienze della Formazione, 2005, 366 p.

Michel Ostenc

- 1 Cesare Crispolti fut une des plus importantes personnalités de Pérouse à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle. Il fit ses études au séminaire où il étudia la théologie, la musique et les Belles-Lettres sous la direction de Marco Antonio Bonciari. Chanoine de San Lorenzo et lecteur de droit canonique, il fut ordonné prêtre en 1591 et entra au prestigieux collège des juristes de Pérouse. Les académies se multipliaient dans la cité et Crispolti devint le « prince » de celle des « Insensati » (1592). La plus importante de ses *Lezioni* fut sans doute la *Lezione del sonetto*, où il essaya de donner une définition de la poésie fortement inspirée des œuvres de Pietro Bembo et de Francesco Patrizi. Dans sa *Lezione sul principe*, Crispolti exposait par contre ses idées politiques et ses préférences pour un gouvernement monarchique électif.
- 2 Il s'était intéressé à l'histoire de Pérouse dès 1581, et son ouvrage posthume *Perugia Augusta* (1648) fut un guide artistique apprécié des monuments de la ville ; mais il est surtout connu pour ses *Fatti e guerre dei Perugini*, un ouvrage diffusé sous le nom d'*Annali delle guerre civili* qui traite des luttes intestines dans la cité de 1488 à 1588. Pérouse fut en effet gouvernée par des familles nobles, dont les rivalités ensanglantèrent la ville pendant plus d'un siècle. La domination des Baglioni fut même si tragique qu'on la compara à celle des Atrides. Le pape Paul III décida d'en finir avec cette anarchie au sein de ses États et profita d'une rébellion armée des Pérugins contre l'introduction d'une taxe sur le sel pour s'emparer de la ville. Il y construisit la forteresse de la Rocca Paolina qui devint le symbole de son pouvoir absolu. Le rôle du pape Farnèse pendant cette « guerre du sel »

est généralement critiqué, mais Crispolti a tendance à le justifier en prenant la défense de la papauté.

- 3 Le livre d'Elisabetta Patrizi s'intéresse pourtant au pédagogue plus qu'à l'historien. Cesare Crispolti avait peu de liens avec les milieux universitaires, mais il était proche de l'évêque de Pérouse, Napoleone Comitoli, qui essayait d'imposer sa domination sur l'enseignement dans la cité. Il avait créé à cet effet le collège de San Bernardo pour rivaliser avec le séminaire des Jésuites. L'évêque voulait aussi rétablir son autorité sur l'université de Pérouse afin de lui rendre son lustre passé. Il serait donc l'instigateur de l'*Idea dello scolare*, un traité pédagogique de Crispolti rédigé en langue vernaculaire et publié en 1604. Elisabetta Patrizi procède à une analyse serrée des sources utilisées par le chanoine pérugin. Une étude comparative minutieuse des auteurs susceptibles d'avoir servi de médiateurs, comme le franciscain Bartolomeo Meduna ou l'académicien siennois Orazio Lombardelli, semble montrer que Crispolti s'est inspiré du *De Disciplina*, un traité de pédagogie attribué à Anicio Manlio Severino Boezio, dit le Pseudo Boèce. La première préoccupation de l'auteur du *De Disciplina* était la santé des étudiants : l'individu devait apprendre à se connaître lui-même. L'attention portée au corps se justifiait par sa dualité avec l'âme, et la rigueur dans la vie terrestre permettait d'accéder à l'au-delà. La clé de la réussite scolaire résidait dans l'ordre et la persévérance. Ces préceptes de vie quotidienne se retrouvent en effet dans l'*Idea dello scolare* de Crispolti. L'errance de l'« étudiant pèlerin » du Pseudo Boèce devient un périple ulysséen instructif chez le chanoine pérugin. Le bonheur n'en reste pas moins le but principal de l'homme : il peut être triomphant lorsque sa satisfaction est liée à la sphère métaphysique, ou militant s'il est acquis par l'exercice de vertus morales.
- 4 Crispolti n'aborde pas la question du bagage intellectuel de l'étudiant à travers l'idée de récréation, chère à Meduna et à Lombardelli. Il existe pour lui plusieurs façons de développer l'intelligence. On peut y parvenir par la réflexion silencieuse, comme ce fut le cas pour Pythagore, ou par le dialogue de Socrate. On peut cultiver l'intelligence par des actions pratiques, comme le recommande le matérialisme de Démocrite, au moyen des sciences métaphysiques de Platon, ou encore en affrontant les problèmes difficiles à l'instar d'Aristote. Crispolti insiste sur la mémoire qu'il considère comme partie intégrante de l'individu. Il la représente symboliquement par une femme cachant ses yeux dans ses mains, car la mémoire a besoin de la vue ; elle est accompagnée d'un chien, la mémoire se logeant à la pointe de l'oreille dans la croyance médiévale. Elle tient enfin une plume et un livre, la mémoire se cultivant en écrivant et en répétant. Le chanoine pérugin estime avec Socrate que la mémoire est indispensable à l'éloquence, et il pense, comme Pline l'Ancien, qu'elle fait défaut aux esprits instables. Il existe plusieurs stratagèmes pour l'exercer : annoter les pages d'un livre ou bien associer les notions à retenir à des noms de lieux connus ou imaginaires. L'intelligence et la mémoire permettent donc d'accéder à la connaissance ; mais l'élève doit consentir encore bien des sacrifices pour que son esprit se colore de savoir comme la peau brunit sous les rayons du soleil. Il doit s'enivrer du parfum de la science, comme on sort d'une parfumerie, entêté par celui des essences. Les sciences sont liées les unes aux autres comme les anneaux d'une même chaîne, et les muses qui les représentent sont enlacées dans une même danse. Le meilleur moyen d'y accéder est encore celui des académies. Crispolti considère le débat comme l'âme de la science, car il stimule l'intelligence, attise la mémoire, rend la langue plus vive et la vérité plus claire. Le chanoine pérugin imagine l'étudiant assis car l'étude exige le calme, une plume à la main en signe d'intense activité intellectuelle, un

livre ouvert devant lui pour se libérer de l'ignorance et entrer dans la clarté de la doctrine. Une lumière allumée près de lui rappelle que l'élève doit consommer plus d'huile que de vin, et le coq sert d'emblème à la vigilance de Lucrèce.

- 5 Le Pseudo Boèce montre que la science n'est pas suffisante sans la volonté de la transmettre, mais il faut prendre garde à ceux qui accèdent à la dignité d'enseignant par soif de gloire plus que par amour de la culture. Crispolti reprend ce thème du maître parfait, mais sans faire de l'enseignant le principal protagoniste de son traité. Il aborde le problème des mérites respectifs du livre et de l'enseignant par une comparaison entre la transmission orale du savoir et son acquisition par un travail personnel. Les deux méthodes lui paraissent inséparables, mais le bon enseignant doit être clair et doué de solides vertus morales. Le chanoine pérugin insiste sur le cérémonial du doctorat qui lui permet de donner libre cours à ses interprétations des symboles. Le siège de la chaire évoque un esprit équilibré, l'anneau d'or l'image de la science et le baiser de paix le calme intérieur. La ceinture d'or est l'emblème de la justice, de la foi et de la modestie, alors que la barrette est un signe de modération et une mise en garde contre l'indignité. Elisabetta Patrizi se comporte en parfaite exégète d'une symbolique aussi savante que complexe.
- 6 L'*Idea dello scolare* cherche à donner une formation culturelle, morale et religieuse idéale au parfait étudiant. Le traité est émaillé d'images poétiques et philosophiques qui traduisent l'étendue de la culture classique de son auteur. La conception universaliste de la culture n'est pourtant pas synonyme d'encyclopédisme, mais d'ouverture sur tout ce qui développe l'esprit. Elle s'inspire d'une idée anthropologique de l'humanisme. L'intelligence fait partie de la nature de l'homme et le bonheur reste l'essence de la vie. La pédagogie de Crispolti s'insère sans doute dans celle de la Contre-Réforme ; mais on est loin des mortifications corporelles élaborées par la pédagogie monastique médiévale. L'admiration pour la pensée antique reste compatible avec l'esprit du catholicisme et la tradition religieuse s'harmonise avec la libre recherche philosophique.